

# Go, go, go, said the bird

(human kind cannot bear very much reality)

2015



--

## Ca glisse / I/O n°88

Mariane de Douhet – 20 juillet 2018

--

Au commencement était l'œuf. Venus des tréfonds, les feulements sourds de la chanteuse Isabelle Duthoit préparent une étrange rencontre : celle des corps nus des danseurs avec la matière séminale de l'œuf cru, qu'ils s'échangent dans la plus grande délicatesse, avec la colle spermatique, qui accompagne leur corps-à-corps aux allures de lutte. Au rythme des oscillations respiratoires de la chanteuse, la matière s'anime au contact des corps et des orifices : l'œuf, la colle deviennent autant d'éléments vivants par lesquels attirer l'autre, jouer avec lui, susciter et retarder son désir. Les interprètes s'amusent de ces intrusions inattendues, et c'est dans cette complicité manifeste que se déploie l'érotisme. La pièce de Camille Mutel est une recherche sur l'éclosion du désir. D'où jaillit-il ? De l'œuf ? Les corps dessinent une cartographie invisible, tandis que les cris, des plus graves aux plus aigus, tissent une attache organique entre les trois inter-prètes. Palpable et ténu, ce cordon invisible construit une série de tableaux, épurés et ludiques, nourris de cette sophistication sobre propre à l'esthétique iki. Encadrée dans un rituel minutieux, la nudité déploie sa charge érotique dans un constant évitement d'une sexualité frontale. Happé au plus profond, le spectateur ne sait plus s'il doit rire, jouir, ou contempler : médusé. Ce qui se joue là dépasse la beauté plastique et la technicité du geste des deux danseurs. Il règne ici une tension virtuose où tout ce qui pourrait paraître obscène, dégoulinant, est contenu par la délicate maîtrise du geste des danseurs, à l'image d'une coquille friable à tout instant. La chorégraphe travaille de la sorte la matière de l'impatience. Ainsi, lorsqu'un jaune d'œuf glisse sur le corps nu de la danseuse, on en scrute le tracé accidentel entre les creux et les lignes, dans l'attente d'un délitement à la fois redouté et espéré. La précision du mouvement retient l'explosion imminente. Portés par la transe vocale de la chanteuse, les performeurs jouent aussi de notre désir de spectateur, de nos effrois de voyeur. Tout ne tient qu'à un fil ici : les jaunes entiers, ronds et luisants, pourraient éclater à chaque instant, les corps, les liquides, les sexes pourraient se rencontrer vraiment. Mais ça glisse, ça fuit, ça reste à côté... Le spectacle de Camille Mutel, formée aux techniques du but, et nourrie de références aux chefs d'œuvre du cinéma japonais (comme « Tampopo » et « L'Empire des sens »), sonde

notre fascination pour les images vides, comme le suggèrent le défilé de photos d'insectes et de cétaqués ou les vidéos d'ambiances urbaines qui se suc-cèdent en arrière-plan. La confrontation entre ces images et le raffinement extrême du geste chorégraphique semble mieux faire surgir les spasmes venus du rien, venus du creux, du pli. Ainsi, l'inquiétante étrangeté de cette performance vient de ce décalage entre l'imaginaire du spectateur, l'évidence sexuelle et le déni d'obscénité de ce spectacle. Car la réalité du désir est intacte.

--

<https://www.iogazette.fr/critiques/focus/2018/ca-glisse/>

--

## **Go, go, go, said the bird aka Camille Mutel brillante équilibriste**

Jule — 14 juillet 2018

--

Avignon OFF : surprises, coups de cœur et déceptions, vu le 14 juillet 2018 – Girlshood  
Le pitch donne terriblement envie, voyez vous-mêmes : « Sur scène, trois performeurs cherchent à expérimenter et diriger les vagues d'envie de l'autre, d'envie de soi, les quêtes de jouissance et d'impossible satisfaction qui soutiennent nos liens, nos rapports sans rapports, et colorent inévitablement les échanges au sein de la relation humaine, quelle qu'elle soit. » La vidéo de présentation nous a, elle, fait un peu peur (on sent ici les non spécialistes du genre) : un homme et une femme, nus, il y a des œufs crus. À l'entrée on nous demande si on est critique de danse : non, pourquoi, ça veut dire qu'on ne va rien comprendre ? Tant pis, on se lance. Formidable. Beau comme l'affiche. Le spectacle érotique est sans doute le plus difficile numéro d'équilibriste. Ne pas tomber dans le porno, ne pas tomber dans le naïf, ne pas donner envie à tous les pervers du coin de venir se rincer l'œil, rah, difficile difficile, mais ce pari, ce voyage sur la corde, Camille Mutel le réussit brillamment. C'est sensuel, c'est sensible bref, c'est érotique. Il en manque un : philosophique. Le spectacle est riche en plis et rondeurs, un vrai corps humain. Une performance plus que réussie qui mêle la voix hypnotique d'Isabelle Duthoit aux vidéos et photographies d'Osamu Kanemura. On a aimé, vraiment. Merci.

--

<https://www.girlshood.fr/avignon-off-surprises-coups-de-coeur-et-deceptions/>

--

## **La terrasse**

N. Yokel — 22 juin 2018

--

Go, go, go, said the bird (...) de Camille Mutel, le 22 juin 2018 N°267 – La terrasse

Camille Mutel reprend une pièce de 2015, à réserver au public adulte. Un duo de deux êtres nus stylisé et ciselé. En duo avec le danseur Philippe Chosson, la chorégraphe Camille Mutel évolue au rythme de la voix d'Isabelle Duthoit, accompagnée d'images vidéo. Il est question de désirs, et parfois s'immiscent des images pleines de sens comme La Naissance de Vénus, Le Déjeuner sur l'herbe... Camille Mutel multiplie les explorations pour faire de cette pièce un OVNI poétique qui ose mettre en scène un rituel mystérieux et profond, à la fois sonore, visuel et corporel.

--

<https://www.journal-laterrasse.fr/go-go-go-said-the-bird>

--

## **Vidéo : Le Bruit du Off 2018 – ITW Camille Mutel chorégraphe de « go, go, go said the bird »**

--

<https://www.youtube.com/watch?v=osnQnWW0Del>

--

## La nudité permet l'intériorité du corps

Meriem Souissi — 23 mars 2018

--

Né en 2015, *Go, go, go, said the bird* a été peu joué. Son sujet, la représentation de l'acte sexuel, n'est pas simple. La chorégraphe et danseuse Camille Mutel interrogesurtout le rapport à l'autre, un rapport qui passe par le corps.

### Comment est né ce spectacle ?

J'ai eu envie de savoir si l'on pouvait chorégrapier l'acte sexuel voici quatre ou cinq ans. J'ai travaillé ensuite avec un chorégraphe qui s'intéressait à la sexualité et collaborait avec des travailleurs du sexe, activistes et militants, et, j'ai pris conscience que la sexualité est aussi quelque chose de culturel. J'ai compris que mon questionnement était juste, que la sexualité était un apprentissage et qu'il était légitime de le présenter sur un plateau de danse et de questionner le public.

### Vous êtes danseuse de Butô, art japonais, le spectacle en est-il inspiré ?

Le spectacle est né au Japon d'une recherche sur la sexualité. Elle y est très distanciée mais mon travail n'est pas ici du Butô même si je recherche l'épure du geste et que le travail vocal de la chanteuse Isabelle Duthoit est dans cette veine. Le Butô interroge différents états du corps : érotisme, folie, maladie et mort et c'est aussi en cela que l'on me dit au Japon que ma danse se rapproche du Butô.

### Sur scène, vous êtes totalement nus à 1 mètre du public pour interroger sa gêne ?

Je décline la nudité depuis 20 ans dans mes spectacles mais avec des sens différents, pour moi, la nudité permet l'intériorité du corps. Ici, nos corps sont neutres. Philippe Chosson, le danseur, n'a pas d'érection, on ne cherche pas ce qui va exciter. C'est la chanteuse, constamment habillée qui porte le côté le plus obscène du spectacle avec des cris, des souffles... Nous, danseurs, sommes dans l'image et l'idée qu'il n'y a pas de rapport possible.

### Quelle est la symbolique de l'œuf utilisé dans le spectacle ?

C'est une référence à l'Histoire de l'oeil de Bataille, c'est la fécondité, quelque chose qui coule. L'œuf caresse le corps, il est écalé, il est génitalisé.

### Ce spectacle est-il compliqué à produire ?

Oui, j'ai mis 1 an et demi à trouver un danseur qui voulait bien accepter cette proposition. Cela n'a pas été simple pour nous, de se mettre nu une heure seulement après s'être serré la main. Il nous a fallu dépasser la gêne, la pudeur, l'énervement et le dégoût parfois. Ce spectacle tourne peu, dix fois seulement depuis 2015. Les directeurs de salle ont un temps eu peur pour le public. Maintenant, ils ont peur des élus.

### Laurence Terk : « Camille Mutel va loin en explorant les limites de la bienséance »

Dans ce spectacle, nous ne sommes pas dans la banalisation de la nudité comme cela pouvait être le cas 10 ans en arrière. Ici, cette nudité est érotique et assumée. Nous avons pris toutes les précautions d'usage pour les spectateurs, une petite jauge et puis il est présenté en 2<sup>e</sup> partie de soirée après un premier spectacle présentant des rapports mère-fille. Ma est un spectacle très charnel et très émouvant qui va fragiliser le spectateur et faire, je l'espère, tomber ses défenses. J'ai vu *Go, go, go, said the bird* et j'ai été stupéfaite de voir le culot de cette danseuse, elle cherche vraiment où la danse peut aller » explique Laurence Terk, directrice de la scène nationale de Mâcon.

--

## Danser canal historique

Gérard Mayen — mars 2017

--

**Go, go, go, said the bird (...) de Camille Mutel, vu le 29 mars 2017 au festival 360° – La Passerelle de Saint-Brieuc**

« Si on avait fait le déplacement de Saint-Brieuc, c'était, pour bonne part, en lisant le nom de Lorenzo De Angelis à l'affiche, dans les recherches en cours d'une grande pièce composite. Mais on a fini par se dire qu'on aurait plus de chance de voir son travail ici ou là, alors qu'il est rarissime de voir celui de Camille Mutel, qu'on confondait bêtement jusque ce soir là avec... Camille Boitel. Totale confusion, c'est peu de le dire. Il faut des programmeurs très déterminés, pour montrer un travail que n'importe quel édile mal intentionné aurait tôt fait de désigner comme pornographique. *Go, Go, Go, Said the Bird* rappelle ce qu'on peut supposer de quelque rituel érotique japonais. Une rigueur extrême dans la maîtrise du rythme et de l'espace – au blanc glacé – orchestre les actions de deux performeurs (Philippe Chosson, au côté de la chorégraphe), que leur nudité icônique sculpte au-delà d'une évidence incarnée des corps. Le chant d'Isabelle Duthoit creuse le souffle de la respiration jusqu'à râcler les cordes extrêmes de la vocalisation. Les actions, rares et emblématiques, développent un imaginaire du partage érotique transgressant tout usage conventionnel, dont la plupart des spectateurs se découvrent alors – suppose-t-on – d'assez paresseux dépositaires. Il en va notamment du maniement de la figure très symbolique de l'oeuf, introuvable dans les orifices du corps, mais dont le jaune aussi, retenu dans sa membrane, affole un partage des peaux ou des bouches. A en juger par l'extrême concentration dans la salle, cet essai transporte loin dans une philosophie stupéfaite, aux ressorts possiblement psychanalytiques, des usages intimes et partagés du corps. On nous avait bien parlé d'un «théâtre d'expérimentations sensorielles ».

--

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/le-festival-360deg-la-passerelle-de-saint-brieuc>

--

## Mouvement

Agnès Dopff — mars/avril 2017

--

**Go, go, go, said the bird (...) de Camille Mutel, vu le 29 mars 2017 au festival 360° – La Passerelle de Saint-Brieuc**

« Camille Mutel croque nos mascarades ordinaires à poing levé »

--

## Un soir ou un autre

Guy Degeorges — 01 mars 2016

--

**Go, go, go, said the bird (...) de Camille Mutel , vu le 08 février 2016 au Générateur de Gentilly avec le festival Faits d'Hiver.**

### Le jaune et le blanc

Je retrouve ici à ce point de son avancée un même projet, mais ce soir d'une autre manière, allant du rouge d'avant au blanc, du clair obscur à la pleine lumière, de la chair à l'épure, de la suggestion à la démonstration. Camille Mutel, d'évidence, poursuit dans ses pièces la recherche asymptotique des zones dérobées de l'érotisme, se confrontant à la possibilité, ou non, de représenter le désir jusqu'à son assouvissement. A cette étape, loin de l'onirisme d'Etna- dernière pièce en date- l'audace suit d'autres chemins. La proposition de ce soir fait tout autant écho au travail récent de la chorégraphe dans le cadre de (Nou) dirigé par Matthieu Hocquemiller qu'à ses propres créations. Le décor mental du Japon est posé, non seulement par les images urbaines d'Osamu Kanemura, mais dans le mode même de la pièce, sa respiration. Est-ce ici le pays de Mishima plutôt que celui d'Hijikata? La rencontre des deux corps dénudés des danseurs se tente dans un cérémonial érotique méticuleux, qui épuise tous les usages que l'on peut faire des œufs. Étrange alliance de crudité et de délicatesse, que la voix inattendue, organique, d'une chanteuse vient troubler à contre courant. Je songe aux créations précédentes, et aux sentiments d'irrépressibles surgissements qu'elles inspiraient, et je reviens ici face à une proposition plus mise à distance, plus cérébrale, mais qui appelle à la connivence. Le travail se donne à voir: travail sur le temps étiré du rituel avec la préparation minutieuse des accessoires, travail sur l'espace et la lumière, qui souligne le vide consistant entre les êtres jusqu'au rapprochement des dermes, travail sur le mouvement des 2 corps qui matérialise les dynamiques de l'attraction, de l'hésitation et de la rencontre. Le jeu de correspondances est dense : rencontre du masculin et

du féminin comme du jaune et du blanc de l'œuf, symbolisme de cet objet et évocation de l'oiseau dans la danse, rôle dé-tourné du chant qui relaye l'indicible...

Je vois là un objet artistique neuf et surprenant, beau et glacé cependant, qui ose mais en inspirant un sentiment de contrôle. Qui me paraîtrait presque trop sérieux s'il n'y avait dans l'œil et sur les lèvres des interprètes cette étincelle de plaisir et d'ironie.

--

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2016/03/01/go-go-go-said-the-nird-5767575.html>

--

## de Danse...

Philippe Verrière – février 2016

--

### **Le Générateur; Gentilly / dans le cadre du festival Faits d'Hiver**

Titre fort long pour une pièce d'une chorégraphe danseuse singulière, Ca-mille Mutel. De l'entrée des deux danseurs accompagnant la chanteuse aux derniers souffles de celle-ci restée seule au plateau pour conclure le propos, jamais ce trio n'abandonne ni sa charge sexuelle ni son élégante distance. L'atmosphère est élégante, nippone et épurée. En noir et blanc. Très vite les danseurs sont nus. La chanteuse, non. Mais son chant fait d'ahans et de souffles rauques évoque plus encore que la nudité, le sexe. La pièce est construite en séquences enchaînées, lentes et concentrées. La danseuse s'offre, et maîtrise la course d'un jaune d'œuf cru que son partenaire a déposé sur son dos. Les deux s'enduisent d'un lubrifiant et leurs accolades de plus en plus vigoureuses produisent un bruit de succion évocateur. Les deux emboîtent leurs corps dans un de ces arrangements qui eut ravi le divin marquis et ainsi, ils traversent latéralement l'espace. Tout ceci, très beau, ne dévoile aucun de ces mystères et reste à distance. Le raffinement est chose froide rappelle Tanizaki.

A noter,

L'extraordinaire performance de la chanteuse Isabelle Duthoit. Clarinettiste, celle-ci a développé une technique du souffle chanté, du hurlement et du rauque gutturale qui n'a pas beaucoup d'équivalent. Quelque chose qui mélangerait un acteur no, un chaman mongol et un derviche hurleur. Inouïe, au sens propre.

Une référence,

L'œuf continue sa nouvelle et brillante carrière chorégraphique. Après La Poème, grand format (2015, mais aussi dans La Poème, petit format - 2012) de Jeanne Mordoj et Maxence Rey dans Curiosities (2015), Camille Mutel source délibérément sa référence chez Bataille.

--

<https://verrielephilippe.wordpress.com/2016/02/>

--

## Critiphotodanse

Jean-Marie Gourreau — 12 février 2016

--

### Un érotisme raffiné

Camille Mutel occupe une place un peu à part dans le monde de la danse. Tout son art consiste en effet à mettre en avant la beauté intrinsèque du corps féminin dans son entier et, à l'instar d'un Cranach, en livrer à son public sa transparence, sa diaphanéité, sa fragilité mais aussi et surtout les pulsions qui l'animent. Et ce, avec une science et un raffinement incommensurables...

Dans l'Effraction de l'oubli, une de ses précédentes pièces qu'il m'avait été donné de voir en 2012 (cf. critique de ce spectacle sur ce même site), cette artiste, dans un décor totalement dépouillé, laissait admirer toutes les facettes de son corps nu en tournoyant aussi voluptueusement que lentement sur elle-même, sans artifice, sous des éclairages chaleureux uniquement conçus pour la mettre en valeur, suscitant chez les spectateurs l'apparition du désir. C'est d'abord ce sentiment qui transparait au cours de la représentation de Go, go, go, said the bird, un trio dans lequel elle se met en scène telle une odalisque, accompagnée par un danseur et une chanteuse, laquelle tient également le rôle d'observatrice. L'évocation de la genèse du désir au sein d'un couple n'est manifestement pas le seul élément servant son propos, lequel fait également appel à la symbolique de l'oeuf. En effet, l'œuvre débute, sur un plateau très dépouillé, occupé seulement par un tapis blanc sur lequel repose une petite table basse rectangulaire, blanche elle aussi, et quelques petits bols japonais alignés qui vont servir à recueillir l'albumine – le blanc si vous préférez – de quelques œufs que son partenaire, Philippe Chosson, va casser au dessus d'eux. Le jaune quant à lui va être délicatement déposé sur le corps nu de Camille Mutel, élément qu'elle va laisser glisser lentement et voluptueusement le long de son dos jusqu'à ce qu'il soit recueilli et ingéré par son compagnon... Si l'œuf est le symbole, dans de nombreuses civilisations, de la renaissance, de la résurrection et du renouveau, s'il est aussi le lieu

et le siège de toutes les transmutations contenant en lui le germe de la multiplicité des êtres, son fractionnement en deux parties symbolise, en Inde tout au moins, la séparation du cosmos, les éléments lourds donnant naissance à la terre (yin), et les éléments légers, au ciel (yang). Or, si l'on considère le fait que les deux danseurs vont par la suite s'enduire le corps de l'albumine des œufs pour s'unir étroitement et s'abandonner l'un à l'autre, peut-être peut-on alors établir un parallèle entre les prémices de l'union charnelle offerte sur scène et la reconstruction d'un monde sinon parfait, du moins meilleur que le nôtre...

Ce qui cependant frappe davantage encore le spectateur, ce sont les étonnantes onomatopées gutturales d'Isabelle Duthoit, la cantatrice accompagnant la performance qui, débutant par divers souffles, se transmue progressivement en sifflements gutturaux puis en râles modulés, voire en hurlements rauques qui n'ont plus rien d'humain. Un langage avant le langage, très lié à l'univers des sensations. Des sons impressionnants qui, toutefois, se révèlent aussi attachants qu'effrayants. Quant à la prestation chorégraphique, si elle s'avère certes crue et empreinte d'une certaine rouerie, voire carrément de provocation de la part de la chorégraphe, elle témoigne d'un érotisme prégnant mais jamais vulgaire, dépeignant et traduisant l'Étreinte avec un parfait naturel.

--

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/camille-mutel-go-go-go-said-the-bird.html>



--

## Danser canal historique

Thomas Hahn – février 2016

--

### Faits d'Hiver : « Go, go, go said the bird » de Camille Mutel, le 8 février 2016

L'amour physique est-il un art martial ? Camille Mutel présente une sorte de rituel hautement codifié, comme dans un cérémonial japonais ou dans une expérience scientifique, où deux corps nus se combinent ou s'entre-choquent de façon si épurée et stylisée que tout érotisme est incarné par les fluides. (Human kind cannot bear very much reality) - la seconde partie du titre renvoie directement à la position du spectateur. Les corps nus sont bien réels, mais leur façon d'interagir déjoue les codes de la rencontre sensuelle. Envie d'érotisme ? Regardez le jaune d'œuf couler sur le dos de Mutel et se faire avaler par la bouche de Chosson, bouche qui le repose ensuite délicatement sur l'autre face du même corps. Si Georges Bataille a tout dit sur la valeur érotique de l'œuf, Mutel et son partenaire Philippe Chosson vérifient ses thèses dans une démonstration presque clinique. L'oiseau est un signe jusque dans le blanc de l'œuf... du cygne. Ce blanc devient transparent et donc plus pur encore, dans l'étrange film qui se tend quand les deux décollent l'un de l'autre. Ni chewing gum ni latex, mais effluve imaginaire découlant de sous les bustes devenus rouges sous la force des impacts. Ici les heurts relèvent de pure mécanique, aux antipodes de la charge émotionnelle que le même exercice développe chez un certain Dave Saint-Pierre. Et le sang devient visible, comme sur les images de l'artiste visuel japonais Osamu Kanemura. Les photos et vidéos projetées confrontent le corps originel, irrigué de son sang, avec l'environnement urbain d'aujourd'hui : buildings, escaliers, métros, escalators, alternant dans un rythme soutenu, à la limite de nos capacités oculaires. Go, go, go said the bird est divisé en tableaux ou rounds, entre lesquels Mutel et Chosson se nettoient la peau blanche avec des serviettes noires, comme dans un onsen japonais. Chaque geste se déploie dans le temps autant que dans l'espace et capte les vibrations de la voix d'Isabelle Duthoit, artiste vocale hors norme, phénomène inouï déclenchant de

véritables tempêtes gutturales. Dans cet espace dépouillé, son énergie volcanique semble relier le ventre de Duthoit directement aux entrailles de la terre, créant la troisième dimension sensuelle, la moins pure et donc la plus troublante de cet étrange rituel. Le genre humain ne supporte pas beaucoup de réalité: Le constat est d'autant plus vrai qu'il s'agit de réalité érotique. Mutel signe une démonstration aux antipodes de la pornographie, intégrant arts visuels, philosophie, art vocal et corporel. Les voyeurs sont priés d'aller regarder ailleurs. Pendant ce temps, la chorégraphe et son partenaire s'amuse à revisiter les fresques érotiques de l'antiquité dans un esprit Bauhaus. Go, go, go : Le « vas-y ! » de l'oiseau interroge la possibilité d'un érotisme philosophique à l'ère de l'hybridation homme-machine, quand les rapports entre êtres réels deviennent de plus en plus fictionnels.

--

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/go-go-go-said-bird-de-camille-mutel>

--

## Paris Art février 2016

--

### **Communiqué de presse Festival Faits d'Hiver: « Go, go, go said the bird » de Camille Mutel, les 8 et 9 février 2016 au Générateur de Gentilly**

Dans le cadre du festival Faits d'hiver, Le Générateur présente Go, go, go, said the bird (human kind cannot bear very much reality), un spectacle chargé d'érotisme imaginé par la chorégraphe Camille Mutel. Il sera présenté en même temps que HS, une création 2016 de Katalin Patkaï qui raconte l'amour maternel. Extrait d'un poème de T.S. Eliot le titre de la nouvelle création de la compagnie Li (luo) suggère un désir qui circule entre les tríos performers en scène: invitation, tentation, inhibition, initiation. Chacun mesure les effets de la situation sur son être-en-scène, ce avec quoi la performance travaille, ce qu'elle expose. Mis en présence avec les images de Osamu Kanemura, ce moment scénique s'ancrera en délicatesse dans une «réalité» singulière de visions urbaines captées par le photographe, comme une façon de replacer la nature au coeur de son réel culturel. Danseuse interprète et chorégraphe, Camille Mutel se forme à la danse butoh avec Masaki Iwana et s'ouvre à la culture asiatique, son rapport au silence, au temps, à l'espace, au vide, à travers notamment les notions de «wabi sabi» (principe d'imperfection, d'impermanence et d'incomplétude) et de «ma» (l'espace temps qui relie et sépare les choses). Depuis quelques années, elle interroge la notion de nudité, que ce soit dans ses propres projets au sein de sa compagnie Li(luo) ou comme interprète pour d'autres chorégraphes ((nou) de Matthieu Hocquemiller, Dream.land de Cosmin Manolescu, etc.). Elle va même jusqu'à s'engager pendant une période dans la pratique professionnelle du striptease. Camille Mutel joue avec le sens

--

## **Vidéo: Go, go, go... Camille Mute** Scènes Vosges / La Souris Verte Épinal – 01 octobre 2015

--

<https://www.youtube.com/watch?v=ftFaX4NnV6E&feature=youtu.be>

kaléidoscopique de la nudité. Tantôt révéla-trice de manque (Vestale, en 2003), de solitude (Le Sceau de Kali, en 2005), tantôt questionnant le désir (Symphonie pour une dissolution) et le rapport au pouvoir (Effraction de l'oubli). Sur chacune de ses pièces, elle s'entoure de collaborateurs de différents horizons (éclairagistes, chanteurs, danseurs, compositeurs, photographes, plasticiens etc.) pour écrire de petites formes, solo, duo ou trio. Il y a dans sa démarche une unité autour du questionnement de l'intime et de la «né-cessaire vanité» de le mettre en scène.

### **Informations**

Le Générateur / Lundi 8 et mardi 9 février 2016, à 20h / Durée: 60 minutes

--

<https://www.paris-art.com/go-go-go-said-the-bird/>